

# Anniversaire. La bossa-nova, une musique de légende inventée par des "chanteurs enrhumés"

En 1958, un nouveau genre musical laissait les producteurs sceptiques. Cette rencontre entre la samba brésilienne et le jazz moderne, comme l'a définie Tom Jobim, allait séduire la planète entière. João Gilberto, Vinícius de Moraes ou Jobim ont inventé ce style à Ipanema, sur la plage. Ils en restent les maîtres incontestés.

Durant l'été 1958, au Brésil, sort un 78-tours comprenant *Chega de saudade* : une minute et cinquante-neuf secondes qui vont révolutionner la musique populaire. L'étiquette (Odeon n° 14360) présente ce nouveau genre sous le terme de *samba-canção* - on ne parle pas encore de bossa-nova. Le disque est signé João Gilberto. Cet enregistrement, on le doit à deux hommes : Antonio Carlos Jobim, arrangeur de la maison Odeon, et Aloysio de Oliveira, producteur et directeur artistique. Tous n'en ont pas apprécié la nouveauté. Le directeur des ventes du label à São Paulo se serait écrié, en jetant un exemplaire au sol : "Comment s'imaginent-ils qu'on va pouvoir vendre ça ?" Selon une autre version, il se serait exclamé : "C'est donc ça la merde que nous envoie Rio !" Le gérant d'une chaîne de grands magasins s'est joint au chœur des critiques. "Pourquoi est-ce qu'on enregistre des chanteurs enrhumés ?" Toutefois, grâce aux ventes, João Gilberto a pu enregistrer l'album *Chega de saudade* avec des titres d'Antonio Carlos Jobim et de Carlos Lyra, ainsi que des versions de vieilles sambas comme *Aos pés de Cruz*. La théorie de Gilberto tenait en quelques mots : "Il faut dire les paroles sur le ton de la conversation." Pas question de donner dans le vibrato.

Il y avait déjà eu quelques signes avant-coureurs : *Foi a noite*, de Jobim et Newton Mendonça, que Silvia Telles enregistre en 1956 ; l'album *Canção do amor demais*, d'Elizeth Cardoso, lancé deux ans plus tard, avec Jobim pour compositeur, Vinícius de Moraes comme parolier et João Gilberto à la guitare sur deux chansons. Pour la première fois, on entendait en disque la *batida* [pulsation rythmique] de la bossa-nova. Ce genre musical s'est annoncé dès les années 40, avec les voix intimistes de Dick Farney et Lúcio Alves, le piano de Johnny Alf ou l'accordéon de João Donato - influencés par le trompettiste Chet Baker ou des chanteurs comme Frank Sinatra.

La légende veut que la bossa-nova ait vu le jour dans les quartiers bourgeois de Rio de Janeiro - entre des assiettes de pâtes, des verres de whisky et de guaraná [boisson locale sans alcool]. Ainsi, chez les parents de Nara Leão, au 2856 de l'Avenida Atlântica, dans un salon de 90 m<sup>2</sup>, avec des baies vitrées donnant sur l'océan, se réunissaient Ronaldo Bôscoli, Roberto Menescal, Carlos Lyra, les frères Castro-Neves, Luiz Eça... La bossa-nova est née aussi dans les tout petits clubs de Copacabana. Dans le *Beco das Garrafas*, impasse où se trouvaient le *Bottle's Bar* ou le *Little Club*, ont proliféré les trios : Zimbo, Tamba, Sambalanço... Des boîtes de nuit comme le *Zum Zum* ont mis à la mode les *pocket shows*, avec un public serrant les musiciens de très près. "Sainte promiscuité", disait Vinícius de Moraes. Des stars comme Lena Horne, Sarah Vaughan ou Nat King Cole se produisaient à Rio. C'était aussi l'époque où un éditeur européen sans scrupule, moyennant quelques dollars, acquit les droits de nombreuses chansons, abusant de la crédulité de jeunes musiciens qui signaient sans les lire des contrats léonins.

## LA BOSSA-NOVA NAQUIT AU MOMENT DU RETOUR À LA DÉMOCRATIE

Cette éclosion coïncidait avec le retour à la démocratie. Sous l'impulsion de Juscelino Kubitschek de Oliveira [président de la République de 1956 à 1961], le Brésil prenait le pari de la modernité. La construction de Brasília commençait, suivant les plans de Costa et de Niemeyer. Ce nouveau courant musical s'inscrivait dans tout un renouveau culturel. Sur les écrans, on voyait fleurir le *cinema novo* (Nelson Pereira dos Santos, Glauber Rocha...) ; le théâtre accueillait les œuvres de Boal et Guarnieri ; Lúcia Clark ou Hélio Oiticica renouvelaient les arts plastiques.

Roberto Menescal racontait récemment, au cours d'une interview, que la bossa-nova fut la création de la première génération de la plage. "De jeunes désœuvrés qui ont eu le courage de dire qu'ils ne voulaient pas être ingénieurs ou médecins." Menescal préparait un concours de recrutement pour le *Banco do Brasil* ; Ronaldo Bôscoli écrivait des articles dans la revue *Manchete* ; Vinícius de Moraes était diplomate ; quant à Antonio Carlos Jobim et Carlos Lyra, ils se destinaient à devenir architectes. Les mélodies les plus inspirées étaient celles imaginées par Lyra, Menescal et Jobim ; les paroles étaient confiées à Vinícius et à Bôscoli. La *batida* originale a été apportée par un excentrique, originaire de Bahia : João Gilberto. Le journaliste Ruy Castro dit de lui que, si, en 1957, avant *Chega de saudade*, on l'avait secoué en le tenant par les pieds, il ne serait pas tombé une seule pièce de ses poches. Castro révèle également que Jorge Amado a appelé Gilberto un soir. Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir séjournèrent dans la maison d'Amado, à Rio, et l'écrivain voulait que Gilberto vienne les voir avec sa guitare. "OK, Jorge, j'arrive", lui a-t-il répondu. Les Français sont morts, et il n'est toujours pas arrivé. Pour le musicologue Julio Medaglia, l'idée la plus originale avait été d' "évoluer vers une musique de chambre adaptée à l'intimité des petites salles, caractéristiques des zones à forte densité démographique - le tout avec un grand souci du détail, un plus grand raffinement dans l'élaboration". Les discussions sur la définition de ce style ont été tranchées par Jobim. "C'est la rencontre entre la samba brésilienne et le jazz moderne." L'expression bossa nova a été traduite par nouvelle vague ou nouvelle tendance. La formule a eu un tel succès qu'Elvis Presley lui-même a enregistré un *Bossa Nova Baby*. Très vite, la bossa-nova devait tout envahir : dans les journaux, que ce soit pour vendre des réfrigérateurs, des machines à laver ou des biens immobiliers, les annonceurs surfaient sur la vague de la bossa-nova.

En 1956, Vinícius de Moraes cherchait un compositeur pour écrire la musique de son *Orfeo*, tragédie grecque transposée dans l'ambiance du carnaval de Rio. Par des amis, il entend parler d'un garçon qui a quitté la faculté d'architecture et qui joue du piano dans des petits night-clubs. Quand Vinícius lui propose de travailler sur le projet, Jobim lui demande : "Vous avez quoi comme budget ?" Ses deux principaux soucis étaient de payer son loyer en fin de mois et les soins qu'exigeait sa tuberculose. Sa famille l'avait convaincu que tous les musiciens finissaient malades. La première d'*Orfeo da Conceição* a lieu le 25 septembre 1956, au *Teatro Municipal*, avec des comédiens noirs et dans des décors de l'architecte Oscar Niemeyer. Trois ans plus tard, le Français Marcel Camus devait porter l'œuvre à l'écran :

Orfeu Negro décroche la Palme d'or à Cannes et l'Oscar du meilleur long-métrage étranger. Dans les rôles principaux, Bruno Mello (Orphée) et Marpessa Down (Eurydice), doublés par Agostinho dos Santos et Elizeth Cardoso pour les parties chantées.

La relation entre Vinícius et Jobim sera très féconde. Selon la légende, c'est sur la terrasse du bar Veloso qu'ils auraient écrit l'une des chansons le plus souvent reprises ces trente dernières années. Aujourd'hui, le bar s'appelle Garota de Ipanema [La fille d'Ipanema]. La fille s'appelait Helô : Heloísa Eneida, 15 ans, les yeux verts. Elle faisait sensation lorsqu'elle entrait dans le café acheter des cigarettes pour sa mère. Jobim et Vinícius ont mis deux ans à révéler l'identité de la garota : le père de la jeune fille était un militaire, peu ami de la gaudriole. La chanson fut présentée pour la première fois au public le 2 août 1962. Cette nuit-là, on inaugurait Au Bon Gourmet, propriété de Flávio Ramos, un chef d'entreprise qui rêvait d'un night-club comme celui que dirigeait Humphrey Bogart dans Casablanca. Pendant cinquante minutes, dans un spectacle intitulé O Encontro, vont s'y produire João Gilberto, Tom [Antonio Carlos] Jobim, Vinícius de Moraes (avec l'autorisation spéciale du ministère des Affaires étrangères, vu son titre de diplomate) et le groupe vocal Os Cariocas. Trois cents personnes sont massées dans la salle. Sans doute ne savaient-elles pas qu'elles vivaient un moment historique.

#### AUX ÉTATS-UNIS, STAN GETZ A ÉTÉ LE PREMIER À ADOPTER LA BOSSA

Carnegie Hall, New York, 21 novembre 1962. C'est la nuit de la bossa-nova, organisée par le propriétaire du label Audio Fidelity et le ministère des Affaires étrangères brésilien. Le critique de jazz Leonard Feather joue les maîtres de cérémonie pour João Gilberto, Antonio Carlos Jobim, Luiz Bonfá, Sergio Mendes, Oscar Castro-Neves, Carlos Lyra... Tom Jobim raconte que Mário Dias Costa, conseiller culturel auprès du ministère des Affaires étrangères, est venu le trouver chez lui, rue Barão da Torre. "Je lui ai dit : 'J'y vais pas, c'est de la folie pure, j'ai rien à faire là-bas. Le bateau de la bossa va heurter un récif et périr corps et biens.' Et Dias Costa m'a répondu : 'C'est vous le capitaine, et vous coulerez avec le vaisseau.' Je me suis donc embarqué dans l'avion de la PanAm le jour du concert, à 8 heures du matin, et, une fois arrivé à New York, j'ai eu juste le temps de mettre mon smoking à l'hôtel pour rejoindre au pas de course la salle de la 57e Rue."

L'album Getz Gilberto est resté plusieurs mois au fond d'un tiroir de la maison de disques, à New York. Enregistré en mars 1963, il n'a été mis en vente que l'année suivante. Il se place en deuxième position sur la liste des meilleures ventes aux Etats-Unis (devancé seulement par les Beatles) ; parmi les sillons du vinyle de Stan Getz, João Gilberto et Antonio Carlos Jobim, il y a The Girl from Ipanema. Pendant l'enregistrement, les musiciens ont pensé qu'il serait bon d'inclure une strophe en anglais. Or João Gilberto n'arrivait pas à la chanter correctement. Sa femme, Astrud Weinert, s'est proposée pour le faire à sa place. Et cette voix si fine est devenue un modèle du genre. Ruy Castro écrit que si, quelques mois plus tôt, quelqu'un au Brésil avait dit que la jeune femme allait avoir un tel succès aux Etats-Unis, on aurait crié au fou. Frank Sinatra est du nombre de ceux qui sont tombés sous le charme de la bossa-nova, de même que Dizzy Gillespie, Miles Davis, Peggy Lee, Mina, Pat Metheny, Gerry Mulligan... En 1967, Sinatra enregistre un disque avec Jobim [Guys and Dolls, WEA] et avoue dans un sourire : "Une fois, j'ai chanté avec tant de douceur que je me suis collé une pharyngite."

La rupture interne s'est produite quand plusieurs "bossanovistes" ont décidé de changer de cap. Les militaires prennent le pouvoir en 1964. Dès cette année-là, Nara Leão s'éloigne des douceurs de l'amour, de la mer, des fleurs, pour redécouvrir des "sambistes" comme Cartola ou Zé Ketí : le Brésil des favelas et des paysans pauvres. Carlos Lyra opte pour la chanson engagée avec O Subdesenvolvido (Le sous-développé). Le yéyé et le tropicalisme se détournent d'une bossa-nova en décadence, même si, paradoxalement, c'est elle qui a amené beaucoup de jeunes Brésiliens à prendre une guitare. Comme l'a expliqué Medaglia, "c'est une musique que tout le monde peut chanter, parce qu'elle nie la participation du chanteur soliste virtuose".

La bossa-nova a fait connaître la musique brésilienne dans le monde. Jusqu'alors, elle n'existait pas. La revue Down Beat a affirmé que, depuis quarante ans, personne n'a influencé la musique nord-américaine comme João Gilberto. Le journaliste João Máximo explique le succès de ce courant musical aux Etats-Unis par le fait qu'il apportait des éléments aisément transposables : importance accordée à la mélodie, modernisation des harmonies et simplification rythmique. Duke Ellington compose Afro-Bossa, Quincy Jones produit Big Band Bossa Nova et Coleman Hawkins enregistre son Desafinado. Getz/Gilberto n'était pas la première rencontre d'un musicien de jazz étasunien avec le Brésil. En 1954, Bud Shank avait pour partenaire Larindo Almeida sur le disque Brazilliance.

#### LA BOSSA-NOVA EST REDEVENUE À LA MODE DANS LES ANNÉES 80

Les années 80 sont marquées par un retour en force. A travers des groupes comme Everything But the Girl, le Royaume-Uni emprunte au style vocal et rythmique de la bossa-nova. Le nouveau film du Brésilien Bruno Barreto a pour titre Bossa Nova. Et la bande originale de Et plus si affinités [de Brad Anderson], succès du cinéma indépendant étasunien d'aujourd'hui, comporte Desafinado et Triste (chanté par Elis Regina). Au Brésil, c'est le lancement d'Isto é bossa nova, isto é muito natural, une série qui réédite des classiques discographiques et des enregistrements oubliés, ainsi que le coffret de deux doubles CD O amor, o sorriso e a flor. A Trip to Brazil - Forty Years of Bossa Nova est distribué sur le marché international. Ce sont presque deux heures et demie de sessions historiques, avec la participation de musiciens nord-américains représentatifs du genre (Wes Montgomery, Paul Desmond...). Rosa Passos prête sa voix à Jobim dans 40 anos de bossa nova, la pianiste Eliane Elias chante ses chansons dans Sings Jobim et Paul Winter donne dans la nostalgie avec Brazilian Days. João Donato a trouvé à Tokyo des disques brésiliens disparus du catalogue. Vinícius Cantuária, qui a enregistré avec Bill Frisell et Laurie Anderson, manque de tomber à la renverse le jour où, dans un club de Londres, le disc-jockey lui montre ses disques de musique brésilienne. "Ils samplent à tour de bras, parce que la rythmique de la bossa-nova s'accorde bien avec la jungle." Le groupe Smoke City a revisité électroniquement Aguas de Março. Et trois DJ recyclent des matériaux sonores dans Bossa Cuca Nova. Pour son premier disque, Thievery Corporation rend hommage à Jobim et s'adjoint la fille de João Gilberto et de Miúcha. Jeff Beck assure qu'il a grandi en écoutant Gilberto et Jobim.

Pour Caetano Veloso, "la bossa-nova a été un véritable choc : plus tard, j'ai compris qu'il en avait été de même pour tous les musiciens de ma génération". La télévision brésilienne a récemment diffusé le documentaire Isto é bossa nova. Il s'ouvre sur des images en noir et blanc montrant João Gilberto qui interprète Desafinado - la chanson dédiée à ceux qui l'ont accusé de chanter faux.

---

## Discographie

---

Stan Getz/ João Gilberto, Verve : le plus vendu de l'histoire de la bossa-nova.

João Gilberto : João Gilberto, EMI ; Ela è Carioca, Auvidis ; Desafinado, MSI.

Antonio Carlos Jobim : The Composer Plays, Polyvocal ; Inédito, BMG ; les Incontournables, WEA ; et des dizaines d'autres.

Orfeu Negro : Bande originale du film, Polyvocal.

Vinicius de Moraes : En la fusa, Auvidis ; Brazil, EMI.